

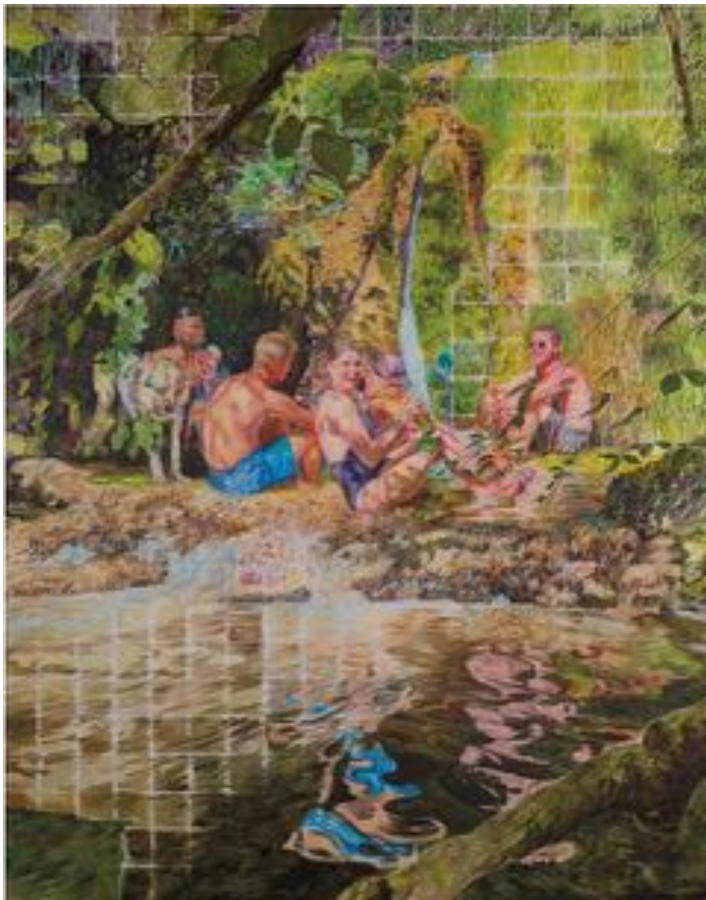
Miroir

Un thème : "Les voix des fleuves, Crossing the water"

Une galerie : Dans la plus petite commune de l'Ain, entourée par la Saône, qui accueille des artistes dans leur pluralité (une femme, un résident Allemand, un résident Belge)

Des artistes : Ils ont en commun une peinture au fil de l'eau et nous transporte à travers différents récits ...
Une passion commune pour faire résonner les voix singulières des artistes et partager nos découvertes.

Fort de ces évidences et d'un tableau puissant qui résume à lui seul le thème de la Biennale, **la galerie Au Cube** est heureuse de programmer à la rentrée 2024 : "**Miroir**" une exposition de peinture, dans le cadre du programme Résonance de la 17 -ème Biennale de Lyon.



"Miroir"

Un seul mot qui sonne comme une utopie, puisque c'est un lieu sans lieu. Il ouvre un espace virtuel derrière la surface où je ne suis pas. Il m'offre ma propre visibilité et me permet de me regarder là où je suis absent.
Mais c'est également une hétérotopie, dans la mesure où le miroir existe réellement...

À l'image de la galerie Au Cube, qui réside dans la plus petite commune de l'Ain (1600 habitants). St Laurent sur Saône, village insulaire depuis 1992 qui expose via Au Cube de la peinture contemporaine depuis deux ans, là aussi nous sommes dans l'utopie.

Emplacement irréel, effectivement réalisé, dans lequel tous les autres emplacements réels que l'on peut trouver à l'intérieur de la culture sont à la fois représentés.

Des peintres qui ont en commun une peinture au fil de l'eau qui nous transporte à travers différents récits ...
Une passion commune pour faire résonner leurs voix singulières et partager leurs découvertes.

Sarah Jérôme

Née en 1979 à Rennes, Sarah Jérôme vit et travaille à Montreuil. Diplômée du conservatoire national supérieur de danse de Paris, elle fait un passage à l'Opéra national de Lyon puis se tourne vers les arts plastiques et étudie à l'école nationale

supérieure des Beaux-Arts de Paris.

Elle est aujourd'hui une artiste qui défend une pratique figurative et introspective à travers la peinture, le dessin, la sculpture, l'installation et la performance.

À bien des égards, il y a quelque chose de la peinture du 19e siècle dans l'art de Sarah Jérôme. Quelque chose de symboliste, de cette frange de l'art qui glissa vers les folies végétales de l'Art nouveau autour de 1890. On y croise quantité de personnages flottant dans des sortes de liquides amniotiques, comme dans la Barque de Dante d'Eugène Delacroix, d'Ophélie noyées ou de Danae recevant une pluie d'or.

La facture a beau parfois tendre vers le classicisme, il sourd toujours la même inquiétude des œuvres, et le réalisme apparaît alors comme une chose que l'artiste entend maîtriser – comme les gammes pour un musicien ou les exercices à la barre pour une danseuse — avant de se lancer dans des représentations plus expérimentales, en fouillant la peinture à l'huile sur le calque pour en extirper des images. L'artiste convoque ici à la fois le geste et la rigueur. On aurait presque envie de parler du geste tant il y a ici quelque chose de chevaleresque dans cette volonté de « réparer » des images et des corps. Une esthétique de la dissonance qui se traduit en images intenses et vulnérables à la fois, à la beauté crépusculaire.

Son travail a été exposé au sein de diverses institutions et galeries telles que : À cent mètres du centre du monde (Perpignan), Espace d'art contemporain André Malraux (Colmar), Château de Maisons-Laffitte, Musée Cognacq-Jay, la Chaufferie de l'Antiquaille (Lyon) en collaboration avec la Galerie Au Cube, la Fondation espace écurieuil (Toulouse), Galerie Au Cube, Galerie Sabine Vazieux, Galerie C (Neuchâtel), Lyles & King (New York), H Gallery, Galerie Da-End, Galerie Vachet-Delmas, Espace Martiningo, Museo Pino Pascali, Galerie Catherine Putman, Centre d'art contemporain Montreuil, Cathédrale de Troyes, Projektraum Ventilator (Berlin), Espace Pierre Cardin, Arthothèque d'Annecy.

Ses œuvres figurent notamment dans les collections de l'Arthothèque d'Annecy, Art collector (Evelyne et Jacques Deret) et du Musée Rodin à Paris.

<https://www.aucube.fr/sarahjerome>

<https://www.sarahjerome.com>



Daydreamer III, 2023

Huile sur papier calque

Triptyque, 3 panneaux de 200 x 137 cm chacun

200 x 422 cm



Intérieur jour (Shelter), 2024

Peinture à l'huile sur papier calque contrecollé sur aluminium
152 x 140 cm



Moonbeam I, 2024

Peinture à l'huile sur papier calque contrecollé sur aluminium
152 x 140 cm

Raphaël Renaud

Né en 1974, il quitte le Loir et cher pour suivre un cap de dessinateur maquettiste. Il arrive à Paris à l'âge de 15 ans. Mais c'est bien avant ça, depuis ses toutes premières visites à Paris que naît sa fascination pour la ville... Encore enfant il remarque « Dans un seul de ces immeubles on pourrait loger tout mon village ».

Après sa formation Raphaël Renaud se tourne vers les Beaux-Arts.

Il passe une année aux beaux-arts de Montpellier mais préfère intégrer les beaux-Arts de Paris en 1996 où il développe ce travail de peinture sur la ville, les réseaux de transports, les plateformes d'échanges.

Il obtient son DNSEP avec les félicitations du jury en 1999 et recevra en 2000 le prix de peinture de l'académie des Beaux-arts. Rapidement il expose alors ses travaux. En 2001 au salon de la jeune création, en 2002 au salon de Montrouge. Repéré, par différentes galeries son travail sera montré en 2003 dans l'exposition Landscape escape, par Virgil de Voldère à New York puis en 2004 à la Fiac, à Art Miami, Art Cologne, Art London, Art Brussel etc.

Il sera récompensé par le prix de la fondation PMU puis celui de la fondation Collas.

Il entrera alors dans le même temps dans les collections publiques des villes de la couronnes parisienne.

Régulièrement il exposera à Moscou, à La Réunion, mais aussi à Paris. Il participera à bon nombre d'expositions de groupe comme Nos amours de vacances, au Centre International d'Art Contemporain de Nice en 2006, ou Fondation Collas hors les murs, au Centre d'Art Contemporain de Meymac, Winter à la galerie RX à Paris en 2007, Art Moscou avec la galerie Iragui en 2010, ou encore La peinture française au Musée d'art Moderne de Perm (Russie) en 2013, Dessins partagés, espace Molitor à Paris en 2015 et True Mirror à l'espace Commine à Paris en 2016.

Représenté depuis 2006 par la galerie suisse Alex Schlesinger et depuis 2020 par la Galerie viennoise CA Contemporary il participera avec elles à de nombreux salons d'art contemporain dans toute l'Europe.

Depuis 2016 il partage son temps entre la France et Berlin et son travail sur la ville glisse lentement vers la représentation du quotidien. Depuis quelques années il délaisse les vues urbaines de grands formats pour s'intéresser à des choses plus anodines qu'il arrive à rendre subtiles et belles, parfois drôle. Ces nouvelles peintures, de petits formats sur bois, souvent d'après snapshots, sont le reflet d'un quotidien riche en voyage, en visites de musée, ponctués, en repas en célibataire et en scènes ordinaires.

Il n'en délaisse par pour autant la nature, un de ses thèmes favoris qu'il continue toujours à explorer. Ainsi il est invité en 2023 par le magazine Suisse Transhelvetica pour donner sa définition de la forêt. En 2024 il est sélectionné pour participer à la résidence au Manoir Mouthier et travailler sur les pas de Courbet. David Biard quant à lui, dans le cadre du programme Résonance de la biennale de Lyon montrera ses toutes dernières œuvres à la galerie Au Cube lors d'une exposition de groupe intitulée : Miroir.

<https://www.aucube.fr/raphaelrenaud>

<https://raphaelrenaud.com>



Au bord du lac, 2023

Huile sur toile

100 x 110 cm



Spreewald, 2024
Huile sur toile
100 x 100 cm



Spandauer forst, 2024
Huile sur bois
65 x 54 cm

Valentin van der Meulen

Valentin van der Meulen est né en 1979 à Lille. Il vit et travaille à Paris.

Il y a bien souvent dans la tension entre ces deux termes une confusion qui relève de la dérive sémantique. D'un côté l'image dans son acception médiévale (*imago*) induirait une part d'abstraction et relèverait du symbole, de l'autre la représentation, s'attarderait sur les apparences et renverrait à une mimésis « naturaliste ». Entre ces deux conceptions un balancier sur lequel oscillent les arts, un jour à droite un jour à gauche, entre avant-garde et académisme.

À première vue, les oeuvres de Valentin van der Meulen peuvent renvoyer à une recherche mimétique, il n'en est rien.

Véritablement, il s'attache à la représentation, dans le sens premier du terme, c'est à dire une « présentification » :

l'incarnation d'une image rendue présente – et donc sensible – par intervention plastique, et passée au filtre de la

mémoire. Une fois mise en forme, elle est confiée aux autres et passe ainsi de mémoire en mémoire : elle est vivante !

Ces considérations sont d'une grande banalité et pourraient servir à définir n'importe quelle œuvre d'art, de n'importe

quelle forme, mais les rappeler ici est tout sauf anodin tant elles soutiennent le travail de Valentin van der Meulen, en

sont le socle intime et profond. En effet, une fois ses dessins réalisés, l'artiste s'attache à les altérer, de diverses

manières, entre effacement, recouvrement et répétition, si bien qu'il en brouille le sujet : l'action performative laisse des

traces indélébiles, autant de preuves que l'image a été digérée avant d'être recrachée, que ce que nous voyons est en

fait la mémoire d'une image, elle-même devenue image qui en nous redeviendra mémoire.

<https://www.aucube.fr/valentinvandermeulen>



Sea view, 2024

Poudre de fusain sur papier marouflé sur bois

160 x 130 cm



All this stuff goes away, 2022

Fusain, pierre noire et poudre de fusain sur papier marouflé sur bois monté sur châssis
200 x 140 cm



Fil rouge 2, 2021

Fusain, pierre noire, papier buvard, encre, montés sur châssis aluminium
170 x 130 cm

Abel Tournissoux

Né en 1994 à Mâcon, il vit et travaille à Bruxelles.

Diplômé de l'ENSA de Bourges et de l'Académie Royale des Beaux-Arts- ESA de Bruxelles 2018, il a exposé essentiellement à Bruxelles, Berlin et en France. Il est collectionné par les plus grandes collections de peintures internationales dont plusieurs à NY.

Représenté par la galerie Au Cube depuis 2020, il a rencontré un très grand succès à la foire d'Art Bruxelles (solo) en 2023.

Allégories de l'idéal collectif, la peinture d'Abel Tournissoux appelle à l'expérience de la communauté. L'installation se compose d'un ensemble de scènes peintes narrant des relations intersubjectives, des moments d'expériences partagées, combinés dans un ensemble d'images complexes. Complexes par les relations à l'espace même des scènes représentées, tant par les relations entre les tableaux que les reprises de tableau en tableau. Motivé par la création d'installations originales, l'artiste tisse au travers de narrations un vocabulaire riche, reflet de ses différents axes de recherche.

La lumière comme figurant, nous sommes face à de nouvelles expériences marquées par des événements accidentels, exceptionnels ou quotidiens. Ces moments sont introspectifs, intimes, solitaires, ou dans l'entraide, l'effervescence d'une fête ou l'échange d'un instant agréable. Autant de racines, équilibrants ainsi notre regard sur cet univers pictural énigmatique.

Abel Tournissoux en reconstituant des souvenirs de photographies ou de scènes vécues, modifie le cadrage, ou même l'histoire au sein de l'image. La mémoire est son outil d'interprétation. Elle transforme les sources en alternant sans cesse entre réalité et fiction. La réflexion sur l'évolution du souvenir d'une image a trait à l'acte de peindre. Le processus de travail, dans son ensemble, est une source d'inspiration inépuisable. C'est la peinture elle-même qui motive la suivante dans un mécanisme de création où l'écriture, le motif ou le souvenir même de l'acte de peindre est à l'origine de la continuité des différentes séries.

<https://www.aucube.fr/abeltournissoux>



Je me réveille avec le printemps, 2023

Huile sur toile

240 x 190 cm

Collection privée



Courts métrages, 2023

Huile sur bois

100 x 55 cm

Collection privée

Gioele Amaro

Né en 1986 en Calabre (Italie). Gioele Amaro vit et travaille entre Paris et Milan.

Architecte de formation, il a longtemps travaillé pour Jean Nouvel, avant d'assumer et de développer pleinement son travail de peinture.

"Se définissant le plus souvent comme peintre digital, Gioele Amaro manie le pixel avec une dextérité comparable à celle des peintres sans pour autant faire de peinture. Ses œuvres sont numériques, destinées à quitter l'espace virtuel pour devenir objet physique, tableau. C'est dans ce passage d'une forme transcendante aux propriétés fluides à une forme immanente que s'engage le cœur de la démarche de l'artiste. Imprimées sur toile et vernies, ses œuvres remettent en question l'histoire de la peinture au profit d'une nouvelle histoire, celle de l'image numérique reproductible. Dans cet aller-retour décomplexé entre réel et virtuel, l'artiste opère un premier pas dans un méta-monde au sein duquel le temps et l'espace sont autant d'éléments d'un monde en construction permanente. Des images troubles, démontables et recomposables, symptomatiques du monde contemporain.

La pratique de Gioele Amaro culmine dans une question essentielle : est-ce encore une peinture ? Outre d'une définition matérielle ou élémentaire (un pigment et un liant sur une surface) l'artiste ouvre ici une série d'enjeux clés pour la création contemporaine initiée par l'art conceptuel et minimal : la machine, l'ordinateur, l'intelligence artificielle peuvent-ils être créateurs ? A l'inverse, l'artiste maniant ces outils n'en est-il pas moins artiste, en l'occurrence, peintre.

Ni reflet, ni rejet du réel, les peintures de l'artistes ne sont ainsi ni des fenêtres, ni des miroirs mais des écrans qui dessinent une nouvelle réalité, à la fois connectée au réel et autonome. Elles sont peintures, mais pas seulement. Elles incarnent la troisième identité naissante d'une histoire picturale binaire.". Jérôme Sans

<https://www.aucube.fr/gioeleamaro>



Selfie in pink, 2023
Impression numérique sur toile
97 x 120 cm

Gaston Bussière

Gaston Bussière (1862-1928) est un peintre symboliste français, natif de la région de Mâcon. Se rapprochant des mouvements Symboliste et Art Nouveau, un temps dans la mouvance de l'Ordre du Temple de la Rose-Croix, il expose au Salon de ce mouvement entre 1893 et 1895. Cet exceptionnel coloriste s'attache le plus souvent à représenter l'idéal à travers des figures allégoriques et mythiques, inspirées de légendes médiévales et orientales. Proche de Gustave Moreau, il trouve une source d'inspiration chez Berlioz, mais aussi Shakespeare et Wagner. Il réalise les illustrations pour Splendeurs et misères des courtisanes d'Honoré de Balzac , mais également pour Théophile Gautier, Oscar Wilde et Gustave Flaubert. Le Musée des Ursulines de Mâcon conserve une grande partie de ses œuvres.



Les baigneuses, 1923
Huile sur toile
50 x 61 cm
Collection privée

Au Cube / Galerie David Biard



"Miroir"

Sarah Jérôme, Raphaël Renaud, Valentin Van der Meulen
Abel Tournissoux, Gioele Amaro, Gaston Bussière
12 Septembre – 28 Septembre 2024
Ouverture du jeudi au dimanche de 14h à 18h, sur rendez vous

Galerie Au Cube

124 rue Jean Jaurès
01750 Saint Laurent sur Saône

06 10 27 56 15
contact@aucube.fr

www.aucube.fr

**LA BIENNALE
DE LYON
RESONANCE**



O³
Au Cube Gallery